

Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » **Matthieu 25:40**

1- Qui sont les plus petits ?

Le thème de notre étude renvoie à notre attitude vis-à-vis des plus petits.
Qu'entend la Bible quand elle parle des plus petits ?

Le mot qui désigne les petits dans **l'ancien testament** signifie au sens propre le petit enfant, le jeune, le cadet et au sens figuré celui qui est insignifiant. Les expressions «du plus petit jusqu'au plus grand », « du plus grand au plus petit» ou « le petit comme le grand » indiquent l'absence de toute exclusion (**Jonas 3:5 « Les gens de Ninive crurent en Dieu ; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit ».**

Deutéronome 1:17 « Vous ne vous montrerez pas partiaux dans le jugement ; vous écouterez le petit comme le grand ».)

Le nouveau testament utilise plusieurs mots grecs :

Nepios signifie le petit enfant et par extension les petites gens, quelqu'un d'ignorant.

Micros décrit ce qui est petit (de taille) par opposition à ce qui est grand.

Son superlatif (*elachistos*) désigne le plus petit.

Comme dans le premier testament, l'expression « du plus petit jusqu'au plus grand », indique un ensemble de personnes dont aucune ne fait exception.

Parlons-en

- L'emploi et le sens de ces mots vous mettent-ils sur des pistes pour mieux comprendre les paroles de Jésus ?
- Qui avons-nous tendance à considérer comme « petit » ?
- En quoi cela nous concerne-t-il directement ?

Dans les évangiles, le terme *petit* désigne volontiers les membres les plus fragiles de la communauté chrétienne envers lesquels il faut redoubler d'égards.

La pensée centrale est de ne pas risquer d'exclure qui que ce soit, à cause du fait que nous le considérons comme peu important, ignorant, pauvre, simple ...

Nous avons déjà discuté des exclus à cause de la situation socio-économique, il y a une semaine. Alors concentrons-nous sur 2 autres catégories de petits ou d'exclus, les enfants et les ennemis.

« Il appela un enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : Amen, je vous le dis, si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux.

C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci m'accueille moi-même.

Mais si quelqu'un devait causer la chute de l'un de ces petits qui mettent leur foi en moi, il serait avantageux pour lui qu'on lui suspende une meule de moulin au cou et qu'on le noie au fond de la mer » (Matthieu 18:2-6).

2- Jésus et nos petits enfants

« Et on lui amenait de petits enfants, afin qu'il les touche ; mais les disciples reprenaient ceux qui les amenaient. Mais Jésus voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, ne les en empêchez point ; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous dis que celui qui ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. Et les ayant pris dans ses bras, il les bénit en posant les mains sur eux » (Marc 10 :13-16).

Parlons-en

- Comment, concrètement, pouvons-nous être des occasions de chute pour les enfants ?
- Pensez-vous que certaines de nos idées religieuses puissent parfois nuire à l'accueil des petits enfants, que ce soit dans notre famille ou dans notre église ?

On présente à Jésus des enfants pour les lui faire toucher. On est choqué par l'attitude franchement hostile des disciples . C'est un mouvement violent d'exclusion. Pourquoi ? Au temps de Jésus, les enfants sont objets de mépris de la part des adultes. Tous ces gosses qui pullulent dans la communauté juive sont encore ignorants de la Loi de Moïse. On les traite donc comme des « hors-la-Loi », comme les malades, les femmes et les esclaves, etc. Ce mépris que manifestent à l'égard des enfants ses propres amis heurte profondément le Maître : « **Voyant cela, Jésus se fâcha** ».

L'un des concepts les plus toxiques est celui qui découle du dogme du péché originel (ce terme n'est pas biblique et n'a été introduit dans l'église chrétienne par Saint Augustin, que tardivement, en 418 après J.C.). Cette croyance a fait considérer l'enfant comme mauvais et pécheur dès sa naissance, ne pouvant accéder au salut que grâce à son baptême immédiat (même in utero quand l'accouchement se passait mal et faisait craindre la mort du bébé. Elle a imprégné toute la chrétienté jusqu'à présent. Quel statut accorde-t-on aux jeunes enfants dans l'église ? Comment comprend-on leur statut devant Dieu ? Sont-ils accueillis ou rejetés ? Sous la grâce ou damnés ? Ou, dit d'une autre manière, croit-on que les enfants naissent avec une nature pécheresse héritée, une inclination naturelle vers le mal, et sont par conséquent ennemi de Dieu, objets de sa colère, dès le sein maternel ? Pour Jésus, le Règne de Dieu est pour ceux qui leurs ressemblent !

Parlons-en

- Sommes-nous des adultes ou des parents qui estiment que notre rôle consiste à corriger et à redresser nos enfants ? Ou à les aimer, les accompagner, et les aider à développer leurs qualités, tout en leur apprenant qu'en tout, il y a des limites ?
- Que pensez-vous des petites phrases : « Tu ne feras jamais rien de bon ! Tu fais de la peine à Jésus ! »
- Les petits enfants auraient-ils des choses à nous apprendre ?

« Amen, je vous le dis, si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux » (Mathieu 18).

« Et les ayant pris dans ses bras, il les bénit en posant les mains sur eux » (Marc 10).

« Au même moment, Jésus est rempli de joie par l'Esprit Saint. Il dit : Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te dis merci. En effet, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as fait connaître aux petits » (Luc 10:21).

3- Jésus et nos ennemis

Passons des petits en âge aux plus petits dans notre estime : nos ennemis.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. [...]

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi.

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »

(Mathieu 5:38-44)

Parlons-en

➤ Pensez à qui vous considérez comme ennemis et pourquoi.

➤ Comment comprenez-vous cette fameuse parole de Jésus concernant la gifle ?

➤ Pourquoi s'adresse-t-il à la victime et pas à celui qui frappe ?

Le conflit se traduit ici par de la violence physique. Mais la violence se manifeste souvent aussi, de manière plus insidieuse, en minant nos relations en famille, au travail, à l'église, en société...

La violence commence en fait, dès que nous divisons le monde en deux : d'un côté, moi, les miens, ceux qui pensent comme moi : nous sommes dans le bien... Et de l'autre côté l'autre et les siens, ceux avec qui je suis en conflit : ils ont tort, ils sont dans l'erreur... Celui que je rends prisonnier de ce regard, c'est lui, mon ennemi.

Mais Jésus nous invite à ne pas réduire l'autre à sa violence: il est plus que le mal qu'il commet. **«Aimez vos ennemis ».**

Dans notre société, tendre l'autre joue est synonyme de faiblesse. La référence à la loi du Talion, qui avait pour but de limiter la violence, montre que Jésus cherche ici à nous faire réfléchir à la gestion de notre violence. En s'adressant à la victime, qui a reçu la gifle, Il nous dit que **c'est la victime qui a le pouvoir de stopper l'escalade de la violence.**

Tendre l'autre joue, c'est reprendre l'initiative. En prononçant ces mots, Jésus dit d'abord : redresse-toi, reprends ta position d'être humain, reviens au face à face. Tendre l'autre joue, c'est prendre un instant de réflexion au lieu de réagir sans réfléchir et rendre coup pour coup. C'est restaurer la double humanité des deux acteurs. Jésus ne nous invite ni à la passivité, ni à la contre-violence mais indique une autre voie : poser un geste de suprême humanité qui noie le mal par le bien. Même réduit à l'impuissance, l'homme est encore capable d'aimer, et cela personne ne pourra le lui enlever : c'est le cœur de la grandeur humaine.

« Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. [...]

Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » Mathieu 5:45 et 48.

Jésus conclut par ces paroles qui nous invitent à ne pas voir le monde coupé en deux entre les bons et les méchants (même soleil et même pluie pour tous ...).

Et il va jusqu'à assimiler cette attitude non violente à la perfection.

« Vous serez parfaits » : à la fois demande et promesse...